

du sieur Henneron. Celui-ci chancela et s'affaissa, couvert de sang. D'après les renseignements qui nous parviennent, un autre employé de la régie serait intervenu et aurait porté au sieur Henneron des coups de canne à épée.

Telles sont les indications que nous avons pu recueillir sur les faits en question qui ont produit une certaine émotion dans la commune de Raches. M. le procureur de la République à Douai et le gendarmier se sont rendus, hier, sur les lieux; ils ont procédé à une enquête minutieuse et approfondie. Nous n'en connaissons pas les résultats.

Les deux employés de la régie ont été écroués à la maison d'arrêt de Douai.

Depuis quelque temps, de nombreux vols se commettent, la nuit, dans les communes de Marcq-en-Barœul et de Mouvaux, sans que les auteurs puissent jamais être découverts.

Dans la nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai, on s'est introduit chez M. Deffrenne, cabaretier-houlangier, à Mouvaux, et l'on y a enlevé des chemises, des gilets de laines, de la toile, voire même une caisse de « pains d'amende » pour une somme s'élevant à 164 fr. 25 c. La justice informe.

## Variétés

### DE LA LUNE ROUSSE

Nous allons sortir d'une lune qui jouit, en beaucoup d'endroits, d'une bien mauvaise réputation. C'est celle qui commence en avril et qui finit en mai, mois dans lequel elle est pleine le plus souvent. Cette lune terrible, effroi des jardiniers, c'est la lune rousse, ainsi nommée non pas parce qu'elle affecterait de prendre, à cette époque de l'année, cette couleur qui donne tant de piquant à la chevelure de certaines femmes, mais parce qu'elle, au dire de ses colmateurs, elle roussit les feuilles et les bourgeons des plantes sur lesquelles tombent, pendant les nuits sereines, ses pernicieux rayons.

Pourquoi cette clarté, si douce en d'autres temps, exercerait-elle précisément en cette saison printanière une si maligne influence? Voilà ce que, en y réfléchissant, on a peine à s'expliquer. Mais le fait est là, constant, palpable. Lorsque pendant cette période le ciel est pur et que la lune brille en toute liberté, les malheureux bourgeons, espoir de l'année, exposés à sa lumière perfide, sont glacés et frappés de mort; et pourtant, en ces heures fatales, le thermomètre, ce témoin intègre, incorruptible, n'accuse point un abaissement de température en rapport avec le refroidissement que subissent les plantes et qui détruit le fruit dans son germe. C'est donc bien la lune seule qui est coupable, et la preuve, ajoutent les ennemis de cet astre candide, c'est que, si quelque nuage vient à masquer son visage trompeur et paralyser l'action de ses sinistres regards, tout effet fâcheux est suspendu.

Hélas! il n'est que trop vrai, toutes les présomptions sont contre la lune. En effet, c'est quand on la voit que le mal se produit; voilée, elle est inoffensive. — Tout au plus pourrait-on dire à sa justification, qu'au moins elle ne se cache pas pour commettre ses forfaits — et que c'est face à face qu'elle frappe ses victimes. Et pourtant elle est innocente! car en réalité elle n'est point la cause, mais seulement le témoin involontaire de tous les dégâts qui s'accomplissent en sa présence.

Il n'en est pas moins vrai que, coupable en apparence, elle a de tout temps été en butte aux malédictions de ceux qui la croyaient à tort l'agent de leur ruine, et les dictons plus ou moins malsonnants qui circulent à son endroit dans toutes nos provinces, font foi de l'erreur dont l'ignorance des hommes l'a rendue si longtemps victime.

La lune rousse est maligne comme les individus de sa couleur, dit-on dans la Nièvre; dans l'Aube, on est plus bref — et plus explicite: — *Lune rousse, vide bowse*; dans la Drôme, on va jusqu'au tragique: *La lune rousse est la lune des abîmes*; enfin dans beaucoup d'autres lieux on s'en tient au côté aléatoire et l'on se borne à dire: *Tant que dure la lune rousse, les fruits sont sujets à fortune.*

Si la lune n'est pour rien dans les effets qui lui sont attribués, quelle est donc la cause qui les produit, car il n'y a jamais, comme on sait, d'effet sans cause? Cette cause, elle est dans un phénomène physique particulier qu'on nomme le rayonnement.

La chaleur se transmet donc d'un corps à un autre à travers l'espace, et cette propagation de la chaleur qui se produit à toutes les distances et dans toutes les directions, se désigne précisément sous le nom de rayonnement, et l'on nomme absorption la pénétration de la chaleur rayonnante dans les corps.

Mais il ne faudrait pas croire qu'il n'y a que les corps que nous désignons vulgairement sous le nom de corps chauds, qui émettent de la chaleur, et que les corps froids sont ceux qui en absorbent. Tous les corps, chauds ou froids, émettent et absorbent constamment de la

chaleur, seulement en quantités inégales.

Ed résumé, lorsqu'un corps est placé dans une enceinte dont la température est plus ou moins élevée que la sienne, la température de ce corps s'élève ou s'abaisse progressivement, jusqu'à ce qu'elle soit en équilibre avec celle de l'enceinte: d'où il faut conclure que le corps a gagné ou perdu une certaine quantité de chaleur qu'il a reçue des corps voisins ou qu'il leur a cédée.

Après ce que nous venons d'exposer, il sera facile de comprendre ce qui se passe pendant cette fatale période de la lune rousse, où, tandis que le thermomètre dans l'atmosphère se maintient à plusieurs degrés au-dessus du zéro, les plantes éprouvent au contraire un refroidissement tel, que les feuilles, les fleurs, les bourgeons délicats sont complètement gelés et prennent cette fameuse teinte qui a valu si injustement à la lune l'épithète que nous savons.

En effet, pendant les nuits calmes et sereines, les plantes rayonnent leur chaleur vers les régions vides de l'espace, mais elles n'en reçoivent rien en échange; voilà tout le mystère. L'air qui les enveloppe ayant un pouvoir rayonnant très faible, ne leur fournit pas une chaleur suffisante pour compenser celle qu'elles perdent, leur température s'abaisse de plusieurs degrés au-dessous de la température de l'atmosphère qui, à cette époque, n'est jamais bien élevée. L'eau contenue dans les jeunes pousses des plantes, dans les bourgeons, dans les fleurs ou dans les embryons des fruits, soumise à un froid suffisamment intense, se gèle, et la végétation est arrêtée dans tous ses organes délicats, qui se trouvent ainsi instantanément flétris.

Dès que, par exemple, on a posé sur la table la théière qu'on vient de remplir d'eau bouillante, quoiqu'il n'y ait rien d'apparent, on s'aperçoit aussitôt, même à distance, qu'il y a là un foyer de chaleur. La théière, en effet, envoie dans toutes les directions le calorique qu'elle contient, et si on la laissait ainsi, sans utiliser son contenu, elle refroidirait lentement et finirait au bout d'un certain temps par reprendre la température de l'air ambiant.

Mais le thé brûlant, versé dans les tasses, les a également transformées en autant de petits foyers de chaleur qui, immédiatement, ont émis des rayons chauds dans tous les sens. Leur contenu absorbé, les tasses restent chaudes encore un instant, puis, à force de distribuer leur chaleur à tout ce qui les environne, elles en arrivent à ne plus avoir que la température commune, la température augmentée, il est vrai, de toute la chaleur nouvelle qui avait été apportée; mais comme chacun des corps présents, animés, en a pris sa part, cette augmentation de température est en définitive insensible.

Au surplus, tandis que la théière et ensuite les tasses distribuent généralement à tous les corps environnants le calorique en excès dont elles sont pénétrées, elles reçoivent à leur tour celui que ceux-ci leur envoient, en quantité plus faible, il est vrai. De cet échange mutuel, il résulte un équilibre qui constitue la température moyenne du milieu où les choses se passent.

Mais pour que les choses se passent de cette triste façon, il faut de toute nécessité que le ciel soit pur, entièrement découvert; il en résulte naturellement que la lune, qui traverse alors une voûte céleste dépourvue de tout nuage, y brille de son plus vif éclat. Et voilà comment le vulgaire ignorant ne constatait la production du mal que quand la lune est visible, et remarquait que ce mal est d'autant plus grand qu'elle est elle-même plus belle, en conclut, sans chercher plus longtemps, qu'elle en est l'auteur, tandis que, ainsi que nous l'avons dit, elle n'en est, comme on voit, que le témoin inoffensif.

Que de faux jugements pourtant sont basés, comme celui-là, sur une simple coïncidence.

S'il faut absolument que le ciel soit pur et la nuit sereine pour que la lune rousse soit méchante; par contre, elle est bénigne lorsque le ciel est couvert.

Le moindre nuage qui s'interpose entre les corps et les espaces célestes prévient leur refroidissement, parce qu'il leur renvoie une partie de la chaleur qu'il en reçoit. Mettant ce fait à profit, il est facile d'atténuer les effets fâcheux du rayonnement en cachant le ciel aux plantes que l'on veut protéger, soit en mettant autour d'elles à une certaine distance des toiles ou des paillassons, soit en les couvrant avec de simples gazes.

Aux autres époques de l'année, quand la température de l'atmosphère est plus élevée, le rayonnement nocturne n'a plus pour résultat que la production de la rosée. Les plantes, pendant les nuits sereines, font bien encore avec le ciel cet échange inégal de calorique qui fait baisser considérablement leur température relativement à celle de l'air; mais elles ne deviennent pas assez froides pour qu'il y ait congélation des liquides qui circulent dans leur tissu, et se borne à la condensation de la vapeur d'eau contenue dans les couches d'air qui les

enveloppent et par la formation de ces myriades de petites perles que nous voyons chatoyer sur les feuilles au lever de l'aurore.

Et maintenant, nous espérons bien que ceux de nos lecteurs qui ont conservé jusqu'ici le préjugé de la lune rousse, vont pouvoir désormais regarder l'astuce des nuits sans que leurs yeux expriment ce sentiment de mépris que la vue des méchants inspire aux cœurs honnêtes.

## Dernières Nouvelles

On mande des frontières d'Espagne :

« Les Carlistes occupent Pampelune et Bilbao. — Serrano n'a dispersé que des bandes sans importance qui se sont, d'ailleurs, immédiatement reformées.

Naples, 2 mai.

L'éruption peut être considérée comme terminée.

## Commerce

Havre, 3 mai.

(Dépêche de MM. Kablé, Boswillwald et Co. représentés par M. Bulteau-Desbonnet.)  
Ventes: 500 b. marché toujours calme, sans changement.

Liverpool, 3 mai.

(Dépêche de MM. Kablé, Boswillwald et Co. représentés par M. Bulteau-Desbonnet.)  
Ventes 10,000 b. marché ferme.  
Recettes de 6 jours 17,000 b.

HAVRE. — Jeudi 2 mai 1872. — Malgré les meilleurs avis d'hier de Liverpool, nous avons par continuation une demande très languissante, à prix toujours un peu plus faciles, mais sans changement sensible.

Le livrable par navires est tout-à-fait délaissé.

Entre hier au soir et ce matin, on a fait en Louisiane sur mois: juillet, août, septembre à 135 5/8; juillet, août à 136; juillet seul au même prix, et enfin mai et juin à 135.

Liverpool vient avec 10,000 B., prix fermes. Les arrivages continuent sur le marché anglais; ils vont jusqu'à 95,000 B. cette semaine, dont 47,000 B. Amérique, 24,000 Surate.

Nous cotons :

Très ord. Louisiane	137
Low Midd. Louisiane en mer	137
ditto en charge	137
Ordinaire Fernambourg	131
Bon ordinaire Oomra	103
New Oomra, en charge et en mer	106
Bon ord. Tinnivelly	98
Ordinaire Cœcanadah	91
Bon ordinaire Beugale	75

Ventes 12,000 b., ton meilleur, prix soutenus. Livrer raffermis. Orléans mars 11 3/8, distant 11 1/2. Amérique 11 4/4, octobre novembre 10.

New-York, 1<sup>er</sup> mai.

Middling 23 3/4. Change sur France 4 62 1/2. Or 112 1/2. — A New-Orléans, low middling 140 50. — Recettes 5 jours 15,000 b. Expéditions pour Angleterre 16,000 b. France 3,000 b. Continent 2,000 b. Stock 281,000 b.

Liverpool, 2 mai.

Ventes 10,000 b. dont 8,000 b. pour la filature, prix fermes. Hier au soir, Oomra steamer en mer par canal 8 5/16.

Bombay, 1<sup>er</sup> mai.

Ferme, faveur vendeurs. — Oomra nouveau, rare, 270 R. — Dhollerah 268 R — Sawgind 292 R. — Change sur Paris 2 fr. 48. — Recettes modérées.

## Faits Divers

— Contrairement à ce qu'un journal disait hier, aucune mesure disciplinaire n'a encore été prise contre le général de Wimpfen. Le général est en ce moment en Algérie, et il viendra à Paris sous peu de jours.

— Les carlistes espagnols qui devaient être internés à Angoulême ont, paraît-il, trompé la vigilance de leurs conducteurs, et ont fait demi-tour pour retourner vers les Pyrénées.

Aussi, pour éviter de pareils incidents, on aurait décidé de les internier à l'avenir au-delà de la Loire.

— Des nouvelles de Zanzibar du 15 avril annoncent qu'une violente tempête a éclaté sur la côte orientale d'Afrique.

150 navires ont été jetés à la côte. La majeure partie de la ville a été détruite. On estime les pertes à 2 millions de livres sterling.

— L'Ordre croit pouvoir affirmer, d'après des informations particulières, que loin d'inspirer de nouvelles inquiétudes, la santé de l'ex-impératrice marche rapidement vers un rétablissement complet.

— L'impératrice Augusta est arrivée à Douvres hier.

— M. le comte d'Harcourt, ambassadeur de France près le Saint-Siège, est nommé en la même qualité près Sa Majesté la reine du royaume-uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, en remplacement de M. le duc de Broglie, admis, sur sa demande, à la disponibilité de son grade.

M. le comte de Bourgoing, ministre de France près Sa Majesté le roi des Pays-Bas, est nommé ambassadeur de France près le Saint-Siège, en remplacement de M. le comte d'Harcourt, appelé à d'autres fonctions.

— L'instruction de l'affaire du Tastout se poursuit avec une grande activité. Outre les épreuves partielles auxquelles se livrent

chaque jour, et M. Caëux, juge de paix à Belin, et M. Tastes, maire du Bard, le parquet de Bordeaux agit sans relâche et mande très-fréquemment des groupes de paysans, qui sont confrontés avec Johannès et interrogés sur ses antécédents.

Voici, dit la *Gironde*, un détail qui constitue à lui seul une des désomptions les plus graves que la justice ait encore recueillies contre le facteur Mano: Une paire de chaussettes de laine, telles qu'en portent les pays dont la chaussure habituelle est le sabot, a été retrouvée dans la grange où Mano avait couché la nuit du crime; ces chaussettes étaient enterrées sous une barrique; elles étaient encore souillées de boue et tout humides.

On en a inféré que l'assassin avait dû enlever sa chaussure pour marcher sans bruit, et que la route à travers champs étant très humide la nuit, l'assassin, en prenant le grand chemin, avait dû emporter sous la plante des pieds, et adhérent à ces mêmes chaussettes, de la poussière qui s'y est transformée en une couche de boue.

Les chaussettes, d'après la déclaration d'un berger, appartenant au facteur Mano; le témoin est, paraît-il, d'autant plus affirmatif que c'est lui-même qui les aurait récoltées et cédées à Johannès.

— SUICIDES A PARIS. — Hier, dit le *Droit*, à midi et quelques minutes, un homme d'un extérieur distingué, qui était monté pour visiter les tours de l'église Notre-Dame, a profité du moment où il se trouvait seul sur la plate-forme de la tour du sud pour enjamber la balustrade de pierre et se lancer dans l'espace.

Il est venu se briser le crâne à quelques mètres du pied de la tour.

Le suicidé avait sur lui un passeport en langue allemande, délivré à Londres, et un écrit faisant connaître qu'il se nommait P..., qu'il était âgé de cinquante-neuf ans, et qu'il était logé à l'hôtel Meyerboe, rue Montaigne.

Le corps a été provisoirement déposé à l'hôtel-Dieu.

Le même jour, la dame de P... demeurant au cinquième étage, rue Condorcet, s'est précipitée de son balcon; elle est tombée sur le balcon du premier étage et s'est grièvement blessée.

Enfin, un jeune homme de seize ans, domicilié au sixième étage, rue du Cimetière, s'est jeté par la fenêtre. Il est tombé sur le trottoir.

On le croyait tué, sur le coup; mais il n'avait que des contusions. Il a reçu des secours chez le concierge et a ensuite été remonté chez lui.

Les causes de ces actes de désespoir sont restées inconnues.

M. V..., âgé de quarante ans, attaché à l'intendance en qualité d'officier comptable, s'est jeté, dans un accès d'aliénation mentale, par sa fenêtre, située au quatrième étage, rue Saint-Louis-en-l'Île.

La mort a été instantanée.

— L'abbé Junqua, qui est à Bruxelles en ce moment, comme on sait, y prépare un « Mémoire justificatif », adressé à l'archevêque de Bordeaux.

Ce joli factum paraîtra dans les premiers jours de mai.

Dans une lettre adressée à ses amis, et qu'on nous a communiquée, il déclare avoir définitivement secoué sur la France la poussière de ses souliers « si elle ne revient pas aux saines doctrines ».

— Une souscription est ouverte en ce moment dans l'armée pour remplacer l'argentier des Invalides, que les commueneux avaient volée et portée à la Monnaie en avril dernier.

Cette souscription a déjà atteint un chiffre fort respectable. Elle sera close à vingt-cinq mille francs.

La *Bibliothèque de tout le Monde*, de TOURCOING (Nord), vient de faire un grand tirage de l'un de ses nombreux petits ouvrages si populaires: « CE QU'ON RAPPORTE DU CABARET ».

D'après une statistique récente et authentique, il existe en France 400,000 cabarets et débits de boissons, où se fait une consommation de liquides s'élevant à 2 milliards 1/2 de francs par an; — et suivant les appréciations les plus modérées, la part de la consommation des classes laborieuses aux cabarets est annuellement de 1 milliard 800 millions, soit 1/3 au moins du produit agricole et 1/6, environ du salaire et du produit général.

Cet envahissement des cabarets sur la fortune publique, sur la fortune des familles, ne peut qu'engager chaque bon citoyen à propager ce petit livre, d'ailleurs véritablement instructif et intéressant. Pour nous, nous l'avons lu et nous voudrions le voir dans toutes les mains; puisse-t-on en répandre par centaines de mille ! et si notre appel est entendu, notre premier tirage est de 20,000, le second sera de 100,000.

Le prix de l'exemplaire est de 40 centimes; pris par 100, de 7 centimes; par 500, de 6 centimes; et par 500 au siège de l'Œuvre, de 5 centimes. — On recevra en mêmes temps le catalogue de petits livres dont déjà plus de 10 millions ont été répandus.

Adresser les demandes et les envois au directeur de l'Œuvre, M. AUGUSTE BOISLEUX, rue du Cœur-Joyeux, à TOURCOING (Nord).

## Caisse d'épargne de Roubaix.

Bulletin de la séance du 28 Avril 1872

Sommes versées par 105 déposants, dont 16 nouveaux Fr. 14,085 99  
99 demandes en remboursement 22,057 98

Les opérations du mois de mai sont suivies par MM. Charles Bourbier et C. Pollet, directeurs.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE  
BANQUE DE CREDIT ET D'EMISSION  
(ANONYME)  
Capital : 5,000,000 francs  
Siège social : 87, rue Taitbout, Paris

La Société bonifie l'intérêt sur les sommes versées en compte courant aux taux ci-après :

CHEQUES.  
Dépôts à disposition 3 0/0  
Soit 1 centime par jour  
De 12 jours à 3 mois 4 1/2

Cheques ou bons à intérêt au porteur ou nominatifs :  
De 3 à 6 mois 5 1/2  
soit 1 centime 1/2 par jour  
De 6 mois à un an 6 0/0

Elle délivre des chèques sur ses succursales de : Agen, Aix, Amiens, Avignon, Besançon, Bordeaux, Brast, Caen, Chambéry, Clermont-Ferrand, Lille, Limoges, Lyon, Marseille, Nancy, Nantes, Orléans, Poitiers, Rouen, Saint-Etienne, Toulon, Toulouse, Versailles.

Elle délivre également, aux taux le plus modéré, des traités à échéance déterminée sur toutes les villes de France et de l'étranger, à des conditions exceptionnelles; de recouvrement des valeurs commerciales.

Elle fait gratuitement le service de caisse des dépôts et encaisse sans commission sur leur compte, tous récépissés, factures, etc. Elle renseigne gratuitement ses clients sur toutes valeurs.

Le Président du Conseil d'Administration : N. LEFEBVRE-DURVILLE, G. O. Ancien Ministre du Commerce.

## MOIS DE MARIE CONTEMPLATION SUR TRENTE MYSTÈRES

DE LA  
VIE DE LA TRÈS-SAINTE-VIERGE  
Par le R.P. AL. LEFEBVRE  
de la Compagnie de Jésus

Spécialité de dentiers en tous genres  
Traitements spéciaux pour les dents

## REDRESSEMENT DES DENTS VERBAUGGÆ DENTISTE

BREVETÉ PAR S. M. LE ROI DES BELGES  
RUE DE L'HOSPICE, 8, ROUBAIX

LE  
CHOCOLAT-MENIER  
SE VEND PARTOUT  
ON ÉVITERA  
LES CONTREFAÇONS  
EN EXIGEANT  
le véritable nom 2113

## Chien trouvé

Il a été trouvé le 2 mai, contour de l'église Saint-Martin, un jeune et beau chien danois, portant un collier de cuir avec plaque en cuivre, sans indication de nom. — Le réclamer chez M. Decock, rue Pellart prolongée, n° 66.

## Vendeurs de Journaux

On demande des vendeurs de journaux. — Très-fortes remises; on reprend les numéros invendus.  
S'adresser au bureau du Journal de Roubaix, rue Nain, 1.

## BOURSE DE LILLE

DU 2 MAI 1872  
COURS DU JOUR.  
FONDS DE L'ÉTAT

Rente 3 0/0 54  
Rente 4 1/2 0/0 80  
Emprunt 5 0/0 88  
Obligations 6 0/0 1870 500

OBLIGATIONS DES VILLES.  
Paris 1855-1860 378  
Paris 1865 438  
Lille 1860 92  
Lille 1863 86  
Lille 1868 472

Roubaix-Tourcoing, remb. à 50 fr. 37  
Armentières 470  
Bordeaux 82  
Département du Nord 82  
Amiens 92

CHEMINS DE FER  
Actions Nord 293  
id. Lyon 303  
id. Orléans 293  
Obligations Nord 293  
id. Lyon fusion anciennes 293  
id. Lyon fusion nouvelles 294  
id. Orléans 294  
id. Midi 289  
id. Ouest 287  
id. Lille à Béthune 263  
id. Lille à Valenciennes 266

VALEURS LOCALES  
Caisse commerciale de Lille, Verley 550  
Caisse commerciale de Roubaix, Verley 522  
Caisse d'escompte Pérot et Co 602  
Crédit industriel et de Dépôts du Nord 530  
Comptoir commercial Eveldier et Co 390  
Gaz de Wazemmes c. de 347  
Le Nord, assurances contre l'incendie 1330

CHARBONNAGES  
Azincourt 300  
Bruay 3100  
Bully-Grenay (le sixième) 417  
Carvin 382  
Courrières 11500  
Escalette 1150  
Ferlay 940  
Lens 975  
Liévin (Action libérée) 4000  
Meurchin 6000  
Vicoigne et Nouv. 6000